



les productions de l'œil sauvage présentent

Ma ville est un songe

Madeleine Delbrêl, une mystique en terre ouvrière



Un film documentaire (52 mn)
de Dominique Bertou



Etoile de la Scam 2012

Coproduction l'œil sauvage - France Télévisions Pôle France 3 Ile-de-France
Avec les soutiens du CNC, de la PROCIREP et de l'ANGOAA, la participation de Kto

Résumé

Entrée en communisme dès l'an 1925, l'identité de la ville d'Ivry s'est construite autour d'un monde ouvrier massivement présent, mais cette ville est aussi la terre du rapprochement entre chrétiens et communistes.

En 1933 une jeune militante catholique, Madeleine Delbrêl, décide de s'installer sur cette « terre de mission ». 10 ans avant l'existence des prêtres ouvriers, elle veut faire découvrir l'Évangile à une population laborieuse majoritairement athée en lui parlant le langage simple de la fraternité.

La rencontre de Madeleine avec le monde ouvrier est si sincère qu'elle gagne la confiance d'une bonne partie de la population. Elle réussit l'impossible : décroiser, rapprocher, sortir des ghettos les chrétiens comme les marxistes. Elle a laissé des traces si profondes que la ville rouge, aujourd'hui encore, en reste imprégnée.



Madeleine Delbrêl



Madeleine Delbrêl au cœur de la controverse entre *catholiques de gauche et de droite*

Cette poétesse chrétienne, éperdue de justice sociale, est aujourd'hui en voie de béatification auprès du Vatican. Sur l'avis de l'association des Amis de Madeleine Delbrêl, « Postulateur de la Cause en béatification », le documentaire « Ma ville est un songe » a été déprogrammé de l'antenne de KTO. Si les qualités spirituelles de cette chrétienne sont manifestes, faut-il gommer la proximité de Madeleine avec les communistes afin de construire l'image consensuelle de la sainte en devenir ? « Dieu n'a jamais dit : aime ton prochain comme toi-même sauf s'il est communiste ! » déclarait elle...

« En dépit des apparences et de l'actuel procès en béatification de Madeleine Delbrêl, l'épiscopat est peut-être en train de galvauder le message subversif laissé par cette femme ayant choisi de consacrer toute sa vie au service des autres, non pas dans le sacrifice, mais dans la joie et l'espérance. » déclare Francis Serra dans la revue Golias qui se définit comme *L'empêcheur de croire en rond*.

Une fraternité singulière

« Je suis arrivée à Ivry à l'aube du 21^{ème} siècle et j'ai découvert un lieu d'exception où l'identité collective, loin d'être évacuée, était magnifiée. » affirme Dominique Bertou, la réalisatrice

Un personnage marquant aujourd'hui disparu, Madeleine Delbrêl, a vécu dans cette ville d'Ivry durant 30 ans. Toutefois pendant la moitié de sa vie Madeleine, militante chrétienne, s'est engagée aussi aux côtés d'autres *combattants* qui ne partageaient pas sa foi.

A travers la mémoire des témoins survivants, catholiques comme communistes, s'exprime tout au long du film une fraternité singulière partagée entre Marx et Jésus.

Raconter la ville

Pour prolonger la parole des témoins, la réalisatrice a fait le choix d'un dialogue à deux voix, une sorte de conversation hors champ entre une amie et elle :

La réalisatrice

Regarde bien cette jeune femme ... Elle a eu un sacré courage en venant s'installer à Ivry en 1933, pour faire connaître l'Evangile au monde ouvrier ...

L'amie

Elle pensait vraiment évangéliser ... Elle y croyait ?

La réalisatrice

Elle a emporté avec elle toute sa curiosité du monde. Elle ne se repose jamais, à l'image d'Ivry cette ville bouillonnante, ce que Madeleine décrit dans son ouvrage qui porte le titre paradoxal de : « Ville marxiste, terre de mission. »



Fiche technique

Durée : 52 minutes.

Pays de Production : France

Langue de la version originale : Français

Support de diffusion : Betacam numérique / Dvcam / DVD

Format de projection : 16: 9 ou 4/3

Image, son, montage : Dominique Bertou

Musique originale : Gabriel Lares

Mixage : Lionel Thiriet

Avec les voix de : Marie Dauphin et Brigitte Froment.

Producteurs : Bernard Bloch et Frédéric Féraud

La réalisatrice

Dominique Bertou, aujourd'hui documentariste, a travaillé et travaille encore en tant que monteuse. Principalement inspirée par le réel, elle est également formatrice dans les domaines du montage et du documentaire. Elle a rédigé un ouvrage de synthèse consacré au montage en tant qu'expression narrative. Enfin, elle s'apprête à publier une étude de terrain examinant différentes postures de monteurs de documentaires.

Vie, Ville et Mission de Madeleine Delbrêl

Madeleine Delbrêl (1904-1964) a œuvré au XX^e siècle parmi l'athéisme majoritaire, vivant en chrétienne parmi les communistes de la Ville d'Ivry-sur-Seine. Influence primordiale des prêtres ouvriers, son seul cap était d'incarner les attitudes fondamentales du chrétien. Nouant des amitiés avec tous, croyants ou incroyants, elle vécut une disponibilité sans concession à l'Évangile.

« Ce que nous croyons n'intéresse pas le plus souvent les gens au milieu desquels nous vivons. Ce n'est pas sur ce que nous croyons que les milieux contemporains nous interrogent d'emblée. L'insistance de leurs questions, même si elles sont muettes, porte sur : Pour vous, qu'est-ce que c'est que croire ? » Fruit d'une vie riche de réflexions et d'interrogations, ces mots sont ceux de Madeleine Delbrêl. Née en 1904 dans une famille indifférente à la religion, d'abord profondément athée, Madeleine Delbrêl se convertit à l'aube de ses vingt ans et devient assistante sociale dans la ville industrielle et ouvrière d'Ivry-sur-Seine, bastion du communisme français qui, de 1925 à nos jours,

n'a compté que des maires PCF. Maurice Thorez a d'ailleurs été élu député de la circonscription en 1932.

Dans la ville-école du marxisme

Un an plus tard, en 1933, Madeleine arrive dans la banlieue rouge. Elle ignore alors tout de ce qu'elle va trouver : la grande pauvreté et la misère liées à la crise économique et sociale des années trente, ainsi qu'une déchristianisation profonde. La Mission chrétienne qui s'esquisse autour de sa forte personnalité anime un centre social paroissial dans ce fief du communisme municipal. Madeleine y est rapidement confrontée à l'athéisme marxiste et écrit pendant plus de vingt ans, souvent la nuit durant laquelle elle puise ses dernières forces, un ouvrage devenu une référence des missions ouvrières chrétiennes : *Ville Marxiste, Terre de Mission* (Cerf) dont l'imprimatur date de 1957. « Ne pas avoir quitté Ivry enferme ma rencontre avec le marxisme dans quelques kilomètres carrés. Que ces quelques kilomètres carrés soient comme une prise de courant sur le monde, nous aurons plus tard à le constater » écrit-elle dans ce récit minutieux de ses rencontres avec les militants communistes de la « ville-école du

marxisme ». Le texte n'est pas une simple réflexion théorique mais pénètre au cœur de l'expérience spirituelle et de l'espérance chrétienne qui font vivre cette laïque. Elle y affirme : « *Le Christ demande au chrétien de vivre dans sa liberté, la plus fière et la plus simple qui soit, l'amour d'un Dieu auquel on ne peut croire sans connaître ce qu'est son amour, sans imiter cet amour comme la charge la plus grave du monde vis-à-vis de Dieu lui-même et de tout homme dont Jésus-Christ a dit qu'il faut l'aimer comme nous-même. C'était donc déjà une intention seulement religieuse que je réclamaïs et déclarais être le but premier de ma vie.* »

Une mystique hyperactive

Elle noue un dialogue vrai, des relations amicales et profondes avec tous, y compris

avec la municipalité, tout en gardant l'entière liberté de parole qui la caractérise. Elle mène avec eux des actions communes sans pour autant cacher sa foi et son attachement filial à l'Église. La ville d'Ivry est perçue par cette mystique hyperactive comme le lieu de la condition prolétarienne et comme celui de l'encadrement par la propagande communistes. C'est pourquoi Madeleine choisit d'y confronter sa foi dans le dialogue, en cette époque où l'Église méconnaît encore le milieu ouvrier et cherche à y définir sa place. Durant la décennie 1940-1950, son propre diocèse ne porte que très peu d'intérêt à ces missions en terres ouvrières. Il n'existe alors aucune pastorale spécifique pour la ville d'Ivry. Rapidement cependant une authentique collaboration s'organise entre la ville communiste et la centre social paroissial. Si Madeleine Delbrël viendra clandestinement



en aide aux familles de résistants durant l'Occupation, elle poursuit son travail social avec la municipalité vichyste de l'époque s'étant substituée à la municipalité communiste. Nulle collaboration, mais plutôt une demande expresse des résistants communistes clandestins qui lui demandent alors de « garder la place ». À la Libération, elle poursuit ainsi naturellement sa coopération de travailleuse sociale avec la municipalité communiste. C'est l'époque où une autre femme, Monique Maunoury (1915-1975), s'implante également à Ivry et œuvre auprès des marges d'une grande pauvreté avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine (JOCHF). À cette époque, nombreux sont aussi les membres masculins de la Mission de Paris qui manifestent leur solidarité avec les ouvriers communistes en lutte, en allant parfois jusqu'à défiler à leurs côtés durant les grèves.

Un documentaire récent intitulé « *Ma ville est un songe* » (lire l'interview avec la réalisatrice Dominique Bertou en pages suivantes) retrace l'histoire de cette incroyable et inédite acculturation entre communistes et chrétiens. « *Soixante-dix ans après Madeleine Delbrël, explique la réalisatrice, je suis venue vivre à Ivry. Très touchée par cette histoire, j'ai voulu la faire connaître. La rencontre de Madeleine avec le monde ouvrier est si sincère qu'elle gagne la confiance d'une bonne partie de la population. Elle réussit l'impossible : décroiser, rapprocher, sortir des ghettos les chrétiens comme les marxistes. Elle a laissé des traces si profondes que la ville rouge, aujourd'hui encore, en reste imprégnée. Depuis, le dialogue entre les deux communautés ne s'est plus interrompu.* »

Souffle d'intelligence

Dans *La vérité de l'évangélisation*, Madeleine Delbrël écrit : « *Nous ne sommes pas les informateurs de la nouveauté éternelle de Dieu, mais des polémistes défendant une vision de la vie à faire durer. Aussi, serait-il inutile d'être assez proches pour être entendus, de parler la langue de nos semblables, de leur être présents et existants si, toutes ces conditions étant remplies, nous n'avons pas retrouvé nous-mêmes le message total que nous avons reçu et que nous avons à transmettre.* » Durant les soixante années

de sa vie, Madeleine Delbrël a vécu sa foi parmi les athées. En ce début de XXI^e siècle, à l'heure où l'Église catholique à l'agonie subit un triste repli identitaire et cède parfois aux lamentables sirènes du prosélytisme charismatique, la prose rafraîchissante de Madeleine Delbrël offre un souffle d'intelligence : « *Près d'un incroyant, la charité devient évangélisation, mais cette évangélisation ne peut être que fraternelle. Nous ne venons pas offrir de partager généreusement ce qui serait*

« Près d'un incroyant, la charité devient évangélisation, mais cette évangélisation ne peut être que fraternelle. »

à nous, c'est-à-dire Dieu. Nous ne venons pas comme des justes parmi des pécheurs, comme des gens qui ont conquis des diplômes parmi des gens incultes; nous venons parler d'un Père commun, connu des uns, ignoré des autres; comme des pardonnés, non comme des innocents; comme des gens qui ont eu la chance d'être appelés à croire, à recevoir la foi, mais de la recevoir comme un bien qui n'est pas à nous, qui est déposé en nous pour le monde: de cela découle toute une façon d'être. » Madeleine ira jusqu'à rencontrer Pie XII par le biais de son proche collaborateur, Mgr Pierre Veuillot, afin de plaider la cause des prêtres ouvriers. En vain. Le sombre épisode de l'histoire du christia-

nisme affectera beaucoup Madeleine Delbr el.   l'heure du Concile Vatican II, Mgr Vuillot consultera Madeleine Delbr el. Nul hasard à ce que dernirement, le 9 novembre 2012, l'ev que d'Angoulême Claude Dagens ait choisi d'évoquer Madeleine Delbr el dans son intervention lors du dernier Synode sur le Nouvelle  vang lisation. *« J'ai voulu simplement être l'écho de cette femme française, explique-t-il. Car elle a pensé sans l'avoir cherché les exigences actuelles de l'évangélisation. La première exigence comme elle le dit, c'est de comprendre que nous vivons des temps nouveaux. Nous ne sommes donc pas les premiers à vivre des temps nouveaux. Ces temps nouveaux sont des temps difficiles, mais en même temps favorable pour une nouvelle évangélisation. Madeleine Delbr el a écrit elle même sa dernière intervention pour des normaliens en 1964. Elle s'intitulait : Milieux athées, circonstances favorables à notre propre conversion... »*

Béatification grotesque ?

Mais en dépit des apparences et de l'actuel procès en béatification de Madeleine Delbr el, l'épiscopat est peut-être en train de galvauder le message subversif laissé par cette femme ayant choisi de consacrer toute sa vie au service des autres, non pas dans le sacrifice, mais dans la joie et l'esprance.

« Quand son téléphone sonnait, ses proches racontent qu'elle attendait toujours deux ou trois sonneries pour se préparer à être la plus délicate possible avec son prochain au téléphone » explique la réalisatrice Dominique Bertou. C'est aujourd'hui le Père Gilles François qui a été nommé par Mgr Michel Santier, l'Evêque de Créteil, Postulateur de la Cause en béatification de Madeleine Delbr el. Une nomination reconnue en mai 2012 par le Préfet de la Congrégation vaticane pour les Causes des Saints. Curé de Joinville-le-Pont, Vicaire épiscopal du diocèse de Créteil, directeur de la publication des œuvres compl -

tes de Madeleine Delbr el et actuel président de l'association des Amis de Madeleine depuis plus de 10 ans, le Père Gilles François est-il aujourd'hui celui qui lisse l'image de Madeleine Delbr el ?

C'est le point de vue de la réalisatrice Dominique Bertou qui considère que le Père Gilles François *« fait désormais passer à l'arrière plan la proximité de Madeleine avec les communistes »*. Cela, afin de construire l'image consensuelle de la sainte en devenir. D'ores et déjà, le film de Dominique Bertou montrant une Madeleine Delbr el proche des communistes a été écarté de la grille des programmes de la chaine KTO pour laquelle il était initialement envisagé une diffusion. Un autre film, présentant Madeleine Delbr el comme une simple mystique, lui a été préféré. L'enquête pour la béatification de Madeleine Delbr el avait été lancée en 1988 par Mgr François Fr telli re. Elle a déjà été déclarée *« Servante de Dieu »* en 1996. Aujourd'hui, alors même que Madeleine Delbr el est indissociable de sa lourde blessure laissée par l'Institution ecclésiale lors de la condamnation des prêtres ouvriers, il va sans dire que ce procès en béatification pourrait vite tourner à la farce grotesque et au nouvel outrage si ce procès venait à se faire au détriment de l'essence même de sa foi : la certitude que les chretiens sont *« des polémistes défendant une vision de la vie à faire durer »*. □ Francis Serra

Pour aller plus loin

- Les ouvrages incontournables de Madeleine Delbr el : *Ville Marxiste, Terre de Mission* et *Nous autres, gens des rues*.
- *Ma ville est un songe* de Dominique Bertou, Les productions de l' cil sauvage, 2010, 52 minutes.
- L'Association des Amis de Madeleine Delbr el (11 rue Raspail / 94200 Ivry-sur-Seine).

Entretien avec
Dominique Bertou, réalisatrice
de « ma ville est un songe »

L'épiscopat cherche à lisser l'image de Madeleine Delbrêl

Dominique Bertou est la réalisatrice de *Ma ville est un songe*, long-métrage documentaire consacré à la vie et à la ville de Madeleine Delbrêl.

Quel fut votre cheminement préalable à l'existence de ce film sur Madeleine Delbrêl ?

Je vis à Ivry depuis treize ans. Je souhaitais travailler sur le mouvement ouvrier et faire un film sur cette grande ville industrielle ainsi que sur son histoire ouvrière. Je voulais creuser l'histoire du monde ouvrier. Je m'intéressais aussi à l'habitat social. En faisant une recherche sur internet, je suis tombée par hasard sur la figure de Madeleine Delbrêl. Dans un premier temps j'ai pensé que c'était intéressant mais hors-sujet. En regardant de plus près, en lisant un article publié sur le site de l'association des amis de Madeleine Delbrêl, j'ai compris que cette femme était en réalité totalement au cœur de mon sujet. Cet article s'appelait « *L'Évangile court la banlieue* ».

Quand j'ai lu que Madeleine Delbrêl faisait régulièrement des visites à Marseille

pour parler avec l'un des premiers prêtres ouvriers, le Père Jacques Lœw, de ses expériences à Ivry, j'ai compris que c'était un sujet important.

En effet, Madeleine Delbrêl sera à la fois en contact avec des prêtres ouvriers, mais sera également pour eux une forte influence théorique, spirituelle et poétique via ses écrits missionnaires.

Oui absolument. Dans mon film, j'ai croisé la vie et la ville de Madeleine Delbrêl, ainsi que les personnes qui ont pu jouer un rôle dans les rapprochements entre chrétiens et communistes, à l'image des prêtres ouvriers qui furent moqués et stigmatisés pour leurs engagements. L'un d'eux dans le film est un prêtre ouvrier insoumis qui finit par se marier, vivre un amour avec une femme, et eut des enfants. J'ai fait une recherche, une investigation, afin de savoir qui en dehors de Madeleine Delbrêl arrivée en 1933 étaient ses « héritiers ». Il ne faut pas oublier qu'elle était dans une mouvance, celle du christianisme très impliqué dans l'action sociale. J'ai recherché ces autres personnes.



Nous pouvons voir à l'image ces personnes qui vous parlent de Madeleine Delbr l. Quelles ont été vos premières approches ?  tes-vous allées voir l' glise institutionnelle ?

J'ai lu l'une des très bonnes biographies de Madeleine Delbr l écrite par un prêtre américain, *Une vie sans frontière*. J'ai alors découvert que dans la maison où s'était implantée la communauté de Madeleine Delbr l vivaient encore certaines de ses anciennes compagnes de la communauté. J'y suis allée et j'ai trouvé tout de suite cette maison. Ces femmes faisaient de l'action sociale sur Ivry ou ailleurs, notamment dans le Nord de la France, ou en Afrique. Madeleine, elle, est rest e à Ivry. Je suis allée voir le curé d'Ivry à l'heure du tournage du documentaire, le Père Dominique Fontaine que l'on voit à l'écran.

On voit notamment dans votre film Dominique Fontaine manifester aux côtés d'organisations de gauche contre la guerre en Irak.

Oui absolument. Il n'est plus le curé d'Ivry aujourd'hui. Il m'a beaucoup renseigné. Il connait très bien Madeleine Delbr l. Il travaille aujourd'hui à la Mission de France et n'anime plus de paroisse. D'ailleurs, ce n'est plus un prêtre de la Mission de France qui anime la paroisse d'Ivry.

Pourquoi est-ce terminé ? Pensez-vous que ce soit une volonté du diocèse ?

Je ne sais pas, mais je peux vous dire que j'ai vu des changements au fil des ans au sein même de l'association des Amis de Madeleine Delbr l.   l'origine, c'était une association qui assumait totalement les relations de Madeleine Delbr l avec les communistes. Mais je constate malheureusement que c'est de moins en moins le cas. Je vous donne un exemple : le texte grâce auquel j'ai découvert Madeleine Delbr l, *l' vangile court la banlieue*, il y a bien longtemps que l'on ne le trouve plus sur le site internet de l'association.   l'époque où j'ai rencontré les anciennes compagnes de Madeleine Delbr l, notamment Suzanne que l'on voit dans le film, ou Marguerite que j'avais rencon-

trée aussi, c'était des personnes très ouvertes. Elles m'ont très bien accueillie alors même que je ne suis pas chrétienne. Suzanne a aimé le film car on y voit des échanges sans concession entre communistes et chrétiens, mais aussi des lignes de partage. Ces femmes m'ont parlé volontiers des relations entre Madeleine Delbrël et Venise Gosnat (lire encadré) et plus généralement avec les communistes d'Ivry. Venise Gosnat et Madeleine Delbrël ont entretenu une amitié qui remonte à l'époque où elle a travaillé en mairie, au service social. Venise Gosnat était alors son chef de service. Elle n'est restée qu'un an dans ce service mais son amitié avec ce résistant communiste s'est poursuivie jusqu'à sa mort. Une correspondance suivie existe entre eux.

De votre point de vue, avec le procès en béatification qui a débuté, l'association et l'épiscopat cherchent-ils à lisser l'image de Madeleine Delbrël pour en faire une figure consensuelle ?

Oui absolument. Aujourd'hui c'est le Père Gilles François qui a la haute main sur l'association. Mon sentiment, je vous le dis comme je le pense, c'est que tout est fait pour gommer cet aspect de la vie de Madeleine Delbrël, sa proximité avec les communistes. On insiste uniquement sur sa spiritualité, le fait qu'elle ait été une mystique. Aujourd'hui, son contact avec les communistes semblerait presque passer pour un détail alors même que cela était fondamental. Suzanne, une proche de Madeleine Delbrël que l'on voit dans le film, n'a pourtant jamais tenu ce langage là. Le père Gilles François a trouvé curieux que je m'intéresse à l'approche du réel de Madeleine Delbrël...

Chrétiens et marxistes gardent leurs croyances mais vivent des échanges fraternels. Que se transmettent-ils mutuellement ?

Venise Gosnat, résistant et humaniste

Syndicaliste actif, Venise Gosnat fut licencié des Établissements militaires pour son action syndicale et politique communiste puis travailla chez Citroën avant de devenir gardien d'Habitations à Bon Marché. Il anima l'Union fraternelle des locataires d'Ivry puis fut nommé gérant du groupe HBM, puis chef du personnel de l'Office HBM, directeur par intérim, et enfin directeur en 1934. En 1928, il devint directeur du patronage. Il était par ailleurs chargé par le Parti communiste d'assurer le logement de militants recherchés. Venise Gosnat entra dans la municipalité communiste en mai 1929. Réélu en 1935, il fut désigné cinquième adjoint chargé de l'urbanisme et de la construction. Le conseil de préfecture le déchu sous l'Occupation. Secrétaire de la section communiste d'Ivry en 1939 et secrétaire de la région Paris-Sud en septembre 1939, il participa à la réalisation de trois numéros de *L'Humanité* clandestine, diffusée à deux mille exemplaires dans l'est parisien. Arrêté le 16 novembre 1940, Venise Gosnat fut interné à Baillet (Seine-et-Oise), à l'île d'Yeu puis à Riom-ès-Montagne (Puy-de-Dôme) d'où il s'évada au cours d'une corvée de bois. Le Parti communiste le désigna comme responsable de la Résistance en Bretagne au mois de novembre 1940. Il s'installa à Brest (sous le nom de Pichard) et organisa plusieurs actions. À la fin de l'année 1942, averti de l'imminence de son arrestation, il quitta la région et se vit confier la responsabilité du choix et de la sécurité des cadres du Parti communiste clandestin. Le 15 août 1944, il prit contact avec les militants d'Ivry-sur-Seine pour reprendre la mairie, ce qui fut fait le 19 août. Il fut alors désigné président du Comité local de Libération en attendant le retour de Georges Marrane qui assurait la vice-présidence du Comité parisien de Libération. Venise Gosnat fut réélu premier adjoint d'Ivry en mai 1945, octobre 1947, mai 1953 et mars 1959. □ F. S.

C'est incontestablement un esprit de solidarité. L'idée que l'on ne reste pas dans son coin quand des gens vivent mal, qu'il faut agir, s'occuper d'eux.

Le communisme municipal et le militantisme chrétien local de Madeleine Delbrël, ce sont finalement deux incarnations d'une même foi en l'humanité.

Oui, absolument. L'intérêt chez Madeleine Delbrël, c'est son contact avec le monde ouvrier que l'Église institutionnelle ignorait et ne comprenait pas avant Madeleine Delbrël et avant les prêtres ouvriers. L'intérêt, c'est comprendre comment cette femme a approché le monde ouvrier, comme elle comprenait les ouvriers. Sa sensibilité et sa délicatesse sont limpides dans *Nous autres, gens des rues*. Madeleine Delbrël explique que le monde ouvrier « est une jeune pousse que l'on a pas encore su décrire » et que même les marxistes ne l'ont pas encore suffisamment bien décrit. Sa connaissance du monde ouvrier est très pointue.

Madeleine Delbrël a fait le voyage à Rome pour plaider la cause des prêtres ouvriers.

Oui, elle fut très affectée par cette épisode, blessée par l'Institution. On a d'ailleurs souvent demandé à sa communauté de rejoindre un institut séculier et elle a toujours dit non. Elle voulait que sa communauté reste une structure autonome souple, flexible, réactive. Elle ne voulait absolument pas rentrer dans un ordre religieux.

L'Institution se méfie d'elle car elle fut trop proche des communistes.

Oui, des communistes, mais aussi plus généralement du monde du travail. Il ne faut oublier que les autres chrétiens bien connus, à Ivry, c'était les patrons... Quand Madeleine Delbrël assistait à la messe, elle restait dans

son coin. Elle avait bien plus de contact avec les personnes en difficulté, en marge, qu'avec celles qui vivaient dans la ville, notamment les chrétiens qu'elle ne voyait généralement qu'à la messe d'après ce que j'en sais.

Comment définiriez-vous le clivage qui modifie la perception de Madeleine Delbrël selon les catholiques d'aujourd'hui, entre ceux qui gardent la personnalité authentique de cette femme, et ceux qui tentent de gommer sa proximité avec les communistes ?

Pour moi... c'est très clairement un clivage politique entre catholiques de droite et de gauche. Je l'ai très clairement perçu parmi mes interlocuteurs quand le film a été fait. J'étais jadis membre de l'association des Amis. Aujourd'hui je n'ai plus du tout envie de l'être. L'aspect spirituel de Madeleine Delbrël, cette figure lisse, je ne m'y reconnais pas. Le seul objectif de cette association semble être sa béatification.

Quel est le texte de Madeleine Delbrël qui vous a le plus touché, vous qui n'êtes pas chrétienne ?

Incontestablement, c'est *Nous autres, gens des rues*. C'est moins théorique que *Ville Marxiste, Terre de Mission*. C'est plus inédit. Il y a en plus une vraie plume, une vraie démarche d'intelligence. C'est une ethnologue avant l'heure. Elle observe, réfléchit, se lance dans une interprétation... Ces écrits missionnaires sont remarquables. **Propos recueillis par Francis Serra**

R E P È R E S

Le film : *Ma ville est un songe* de Dominique Bertou, Les productions de l'œil sauvage, 2010, 52 minutes. Si vous souhaitez voir ce film qui ne circulera pas dans les réseaux catholiques et qui, finalement, ne sera pas programmé sur KTO, il vous faut le commander auprès de la production : www.ceilsauvage.com